

• Entre la « hache » et la « graine » : au-delà des différentes postures, collaborons !

Clara Therville,
IRD, UMR Sens, Montpellier, France

Mise en contexte

La science de la durabilité propose de repenser la manière de faire de la recherche et le rôle de la science dans la résolution des crises sociales et environnementales qui nous secouent. Elle relève donc un double défi : agir ensemble au sein de collectifs qui s'élargissent entre disciplines et à l'interface entre science et société, le tout dans un contexte de crises, synonyme à la fois d'incertitude et d'urgence. Cette fiche propose une réflexion sur la manière dont la science de la durabilité est porteuse d'opportunités de collaborations entre les scientifiques et la société civile, tout en reconnaissant les tensions que soulèvent les différents regards portés par les scientifiques sur la science de la durabilité.

Contact

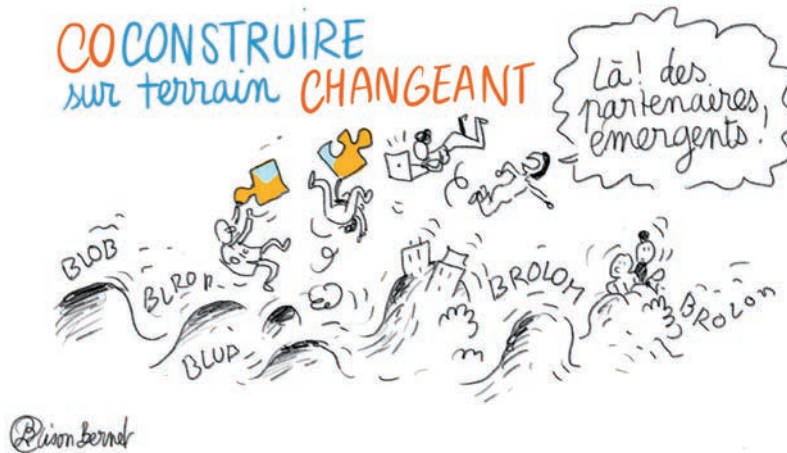
clara.therville@ird.fr

Pour aller plus loin

ROBBINS P., 2004 – *Political Ecology*. Oxford, Blackwell publishing, 242 p.

SOULÉ M. E., 1985 – What is conservation biology? *Bioscience*, 35 : 727-734.

VIRDIN J. et al., 2021 – The Ocean 100. *Science Advances*, 7 (3). DOI: 10.1126/sciadv.abc8041



Faire ensemble dans un contexte de crise

(dessin Lison Bernet).

Science de la durabilité : faire ensemble dans un contexte de crise

Les piliers de la science de la durabilité ne sont pas sans rappeler ceux des sciences de la conservation il y a quarante ans (Soulé, 1985) : un méta-champ constitué pour faire face à une situation de crise et engagé vers l'action. Tandis que le second a émergé pour faire face au déclin de la biodiversité dans une approche multidisciplinaire, le premier vise à apporter des réponses aux changements liés aux défis socio-écologiques. Ces changements sont de deux ordres : lents et progressifs (élévation du niveau de la mer, montée en puissance des enjeux environnementaux, globalisation), mais aussi brusques et violents (fréquence et/ou amplitude accrues d'événements extrêmes, points de bascule). Pour répondre à ces défis, la science de la durabilité fait le pari de l'inter- et

de la transdisciplinarité. Elle met en avant les objets de recherche qu'elle considère comme les plus pertinents pour comprendre les crises socio-écologiques en cours, à savoir les relations entre environnement et sociétés. Ces objets nous poussent à plus d'interdisciplinarité entre sciences de la nature et sciences humaines et sociales. Par ailleurs, la science de la durabilité s'engage entre connaissance et action, et induit une réflexion sur l'axiome science/société et la transdisciplinarité. Elle considère l'effet de nos propres pratiques de recherche, elle porte un regard sur les pratiques d'autres acteurs qu'elle peut tester, évaluer et tenter d'ajuster, elle s'appuie sur de nouveaux récits et nous questionne sur des référentiels alternatifs (transitions, transformation, soutenabilité, habitabilité...). Ainsi, les manières de s'inscrire dans ce méta-champ sont diverses : elles dépendent des chemine-ments des scientifiques et des moyens qu'ils

ont à leur disposition. Ces piliers de la science de la durabilité invitent à repenser la science en tenant compte d'un double défi : d'une part, le contexte de crise, d'incertitude et de changements en cours, qui impose des prises de décision urgentes, et donc des temporalités courtes ; d'autre part, la nécessité de décider et de faire ensemble au sein de collectifs labiles tant dans leur composition que dans leur taille (plusieurs disciplines, monde académique et extra-académique, et au sein de la société civile), ce qui demande du temps.

Un cheminement ancien... et des doutes

L'histoire n'est pas nouvelle. Nombreuses ont été les velléités, en particulier à partir des années 1970, de faire de la science « autrement » pour répondre aux crises environnementales, notamment par l'élargissement des collectifs qui « font science ». Mais la crise se poursuit et s'amplifie ; elle fait douter les chercheurs de leur capacité à mettre en œuvre une recherche interdisciplinaire et tournée vers l'action. Les sciences humaines et sociales restent marginales, les échanges interdisciplinaires parfois difficiles. Et même si la transdisciplinarité est de plus en plus mobilisée très en amont et avec une réflexion critique sur sa dimension politique, on peut regretter que les approches science/société soient toujours dominées par une approche linéaire, « *top-down* », où les connaissances non scientifiques peinent à percoler. Pour certains, la science de la durabilité est une manière de « ré-enchanter la science ». Pour d'autres, au mieux elle s'inscrit dans une série d'échecs malgré toutes les bonnes intentions, au pire elle serait issue

d'une pensée capitaliste et néo-libérale, donc incapable de soutenir un véritable changement de référentiel.

Quelles coalitions, quelles postures et quel potentiel transformatif ?

Pour une chercheuse qui souhaite s'impliquer dans une science transdisciplinaire en contexte de crise, plusieurs questions clés se posent. Premièrement, quelle posture adopter : connaître, coproduire, transformer ? Ensuite, auprès de quels acteurs et quelles coalitions s'engager, à quel moment et dans quel contexte ? Certains considèrent que les marges de manœuvre se trouvent entre les mains des plus puissants, qu'ils accompagnent pas à pas vers des changements de pratiques. C'est ce que préconisent Virdin *et al.* (2021) concernant l'économie océanique, dominée par un petit nombre de compagnies, les *Ocean 100*. D'autres constatent une inertie décisionnelle et une impasse dans les référentiels dominants, et choisissent de s'engager auprès de porteurs d'alternatives, souvent à des échelles plus locales et avec la société. C'est ce que proposait la géographe Cyria Emelianoff lors de la rencontre-débat « Science de la durabilité », en collaborant directement avec les habitants pour réfléchir aux villes durables. Certains, enfin, notamment du côté des sciences humaines et sociales, constatent de tels blocages structurels et enjeux de pouvoir entre une diversité d'acteurs qu'ils s'engagent plutôt dans une posture de critique et de dénonciation. Entre des approches d'observation extérieure, d'accompagnement de collectifs, de critique radicale, quelles postures adopter et quelles coalitions former pour soutenir des transformations vers plus de durabilité écologique et

de justice sociale ? Une posture trop proche des référentiels dominants peut-elle induire un changement transformateur ? Une posture trop radicale ou localiste n'est-elle pas vouée à la marginalité ? Ces divergences créent des tensions entre chercheurs et chercheuses qui, tous à leur manière, souhaitent apporter des réponses aux crises sociales et écologiques en cours.

Entre la hache et la graine, « jouons collaboratif » !

Au fil de son cheminement personnel, de ses moyens, de son contexte de travail, chacun fera ses choix : coalition avec les détenteurs du pouvoir ou soutien aux alternatives, défiance vis-à-vis du personnel politique – considéré comme inerte – ou radicalité. Face à cette diversité de postures, l'enjeu est de maintenir un dialogue au sein de la communauté scientifique et,

collectivement, de sortir de l'immobilisme et du *statu quo*. La « hache » (*hatchett*) – allégorie de l'approche critique – et la « graine » (*seed*) – c'est-à-dire le développement de stratégies alternatives – (Robbins, 2004) sont impératifs pour impulser les transformations que nous attendons. L'alliance entre ces postures soutiendra une réflexivité essentielle sur les coalitions dans lesquelles nous nous inscrivons, et sur les transformations que ces coalitions sont susceptibles de porter. Cet exercice réflexif dans le champ des sciences de la durabilité dépend de la place qu'y occupent les sciences humaines et sociales. Que le dynamisme actuel en France autour de la science de la durabilité dure ou ne dure pas, tout ce que nous pouvons espérer c'est qu'il contribuera à renforcer les liens entre acteurs qui appellent de leurs vœux une transformation sociétale, structurelle, institutionnelle. Et donc une transformation de la science avec la société.

À RETENIR

La science de la durabilité entend faire de la science « autrement » pour répondre à la crise environnementale, notamment par l'élargissement des collectifs qui « font science ». Cette ambition implique de se questionner sur les postures des chercheurs, sur les coalitions dans lesquelles ils s'insèrent et sur les stratégies qu'ils déploient pour soutenir les transitions vers plus de durabilité. Ces différentes postures peuvent engendrer des tensions au sein de la communauté scientifique. Il semble essentiel de garder à l'esprit ce que nous partageons – une volonté de sortir de l'immobilisme – pour maintenir un dialogue fructueux, favoriser la réflexivité et soutenir un travail collectif pour une transformation vers plus de durabilité écologique et de justice sociale.

SCIENCE DE LA DURABILITÉ

COMPRENDRE, CO-CONSTRUIRE, TRANSFORMER

Volume 2

Réflexion collective coordonnée
par Olivier Dangles et Marie-Lise Sabrié

IRD Éditions

Institut de recherche pour le développement
Marseille, 2023

Suivi de coordination D2S des fiches : Claire Fréour et Magali Laigne
Coordination éditoriale : Marie-Laure Portal-Cabanel et Corinne Lavagne
Relecture : Stéphanie Quillon
Couverture, maquette et mise en page : Charlotte Devanz

Photo de couverture : Peinture rupestre, Cueva de los Manos, Argentine.

© IRD/O. Dangles - F. Nowicki/*Une Autre Terre*

Photo p. 14 : Pêche à l'épervier : lancer du filet (Nouvelle-Calédonie).

© IRD/P. Dumas

Photo p. 52 : Travail de labour à la charrue (Maroc).

© IRD/G. Michon

Photo p. 86 : Lancement de l'observatoire participatif de la vulnérabilité à l'érosion : formation des écogardes (Anjouan, Comores).

© IRD/N. Mirhani

Photo p. 112 : Carte modélisée montrant les dégâts causés par une inondation et la réussite ou l'échec des mesures préconisées (Madagascar).

© IRD/Didem/Rijasolo

Photo p. 138 : Atelier du LMI Rice sur l'amélioration du riz face aux contraintes du changement climatique.

© IRD/F. Carlet-Soulages

Photo p. 164 : Animation graphique du réseau franco-brésilien pour le développement durable de la région semi-aride du Nord-Est (ReFBN) (Brésil).

© IRD/M. Disdier

Publication en libre accès selon les termes de la licence Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0, consultable à l'adresse suivante : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

Elle autorise toute diffusion de l'œuvre, sous réserve de mentionner les auteurs et les éditeurs et d'intégrer un lien vers la licence CC By-NC-ND 4.0. Aucune modification n'est autorisée et l'œuvre doit être diffusée dans son intégralité. Aucune exploitation commerciale n'est autorisée.



© IRD, 2023

ISBN papier : 978-2-7099-2979-0

ISBN PDF : 978-2-7099-2980-6